

Interview

Rencontre avec la photographe Angel Fux



‘J’ai découvert que même si la photographie nocturne reste pour moi une expérience intime et introspective, elle peut aussi être une aventure collective.’

Angel a eu la gentillesse de répondre à quelques interrogations sur son parcours, ses influences photographique.

Photographe de paysages et d'astronomie, créatrice d'images composites et écrivaine , elle maîtrise l'art de capturer la beauté du monde qui nous entoure. Son style unique, à la fois onirique et technique, nous transporte dans des univers fascinants. En plus de son travail photographique, Angel Fux partage son expertise à travers son blog, ses formations.

Préparez-vous à une conversation enrichissante avec une artiste qui repousse les limites de la créativité.

Première question, raconte nous ton parcours, ton évolution, et ce qui t'a amenée à la photographie ?

Mon parcours académique n'a pas de lien direct avec la photographie, même si, dès le gymnase (équivalent du lycée) en Suisse, j'étais fascinée par l'astrophysique et la physique quantique. Finalement, mes études universitaires m'ont menée vers le management d'entreprises et l'hôtellerie. Cependant, la photographie a toujours été une présence essentielle dans ma vie. J'ai commencé à l'âge de 10 ans, grâce à mon père, qui m'a initiée à cet art.

Depuis ces débuts, cela fait maintenant 16 ans que j'ai exploré différentes facettes de la photographie : la macro, la photographie culinaire, commerciale, architecturale, le portrait, l'événementiel, le paysage et la photographie nocturne.

Avec le temps, mon travail s'est concentré sur la création de compositions de nuit, où la nature et l'astrophotographie prennent une place centrale. C'est dans cet équilibre entre réalité et interprétation artistique que je trouve aujourd'hui ma voie.

Mise en contexte de la photo "The Shot Above"..

Cette photo a été prise dans les Andes péruviennes, autour de la cordillère de Huayhuash, un lieu que j'ai découvert pour la première fois il y a presque deux ans. Dès mon arrivée, j'ai eu cette vision précise d'une image à créer : le potentiel du paysage, associé au ciel étoilé, formait une composition qui m'obsédait déjà. J'aurais pu tenter de capturer ce moment immédiatement, mais les contraintes logistiques et sécuritaires rendaient cela impossible.

Explorer cette zone de nuit seule représentait un risque considérable, d'autant plus que des accidents avaient déjà eu lieu dans cette ascension. Les guides ne l'autorisaient pas, et

il était évident que ce n'était ni le moment ni les conditions pour réaliser cette image. De retour en Suisse, je pensais que cette idée s'effacerait avec le temps.

Mais au contraire, elle est devenue une obsession . J'ai alors planifié mon retour, exactement un an plus tard, avec un seul objectif : réaliser cette photographie.

Cette image a été capturée à environ 4500 mètres d'altitude, au cours d'un trek de huit jours qui traverse des sommets dépassant parfois les 5000 mètres. À mon

retour sur place, les conditions étaient loin d'être idéales : ma première tentative a échoué à cause d'une couverture nuageuse totale. J'ai donc dû refaire l'ascension le lendemain, en pleine nuit, accompagné d'un guide de montagne.

C'est une photo qui a nécessité de la patience, de l'adaptation et une détermination sans faille. Mais plus qu'un simple cliché, elle représente le besoin presque viscéral de donner vie à une vision née deux ans auparavant.

[La connotation particulière de la chanson de Coldplay](#)

‘Cette question me fait sourire, car Coldplay est l'un de mes groupes préférés, avec des morceaux qui me sont particulièrement chers. Lors de mon premier voyage au Pérou, alors que je dormais sous ma tente après des journées intenses de trek, l'une des façons de me calmer et de m'immerger dans l'instant était d'écouter Coloratura. Je la chantonais doucement le soir, et au matin, certaines personnes du campement se demandaient si elles avaient entendu quelqu'un chanter dans la nuit – c'était moi, un peu gênée.

Quand je suis retournée un an plus tard pour réaliser cette photo, Coldplay m'a encore accompagnée. Cette fois, c'était leur dernier album Moon Music, sorti quelques semaines avant mon départ. Certains extraits résonnaient particulièrement avec ce que je vivais sur place, avec l'émotion du moment et l'intensité du projet.

Ainsi, la musique de Coldplay est devenue une sorte de fil rouge entre ces deux expéditions, me liant encore davantage à l'expérience et à l'image que j'ai fini par capturer.

Les défis techniques de la photographie de nuit et comment les as-tu surmonté ?

La photographie de nuit est sans doute le domaine le plus technique auquel j'ai touché, et c'est un apprentissage continu à chaque nouveau projet. Parmi les difficultés majeures, certaines sont évidentes, comme la gestion de l'exposition et du bruit numérique, mais d'autres sont souvent sous-estimées, notamment l'impact des conditions environnementales.

L'un des plus grands défis que je rencontre systématiquement est le froid. Évoluant principalement en milieu montagneux, souvent en haute altitude et parfois en hiver, je suis confrontée à des températures extrêmes. Cela affecte autant le matériel que mon propre état physique. Quand on a froid, qu'on est fatigué ou qu'on a faim, notre capacité à être pleinement concentré et efficace s'en trouve altérée. Or, la photographie de nuit demande une précision et une rigueur absolues.

‘Gérer le froid et préserver son matériel’

Pour contrer ces conditions, l'équipement joue un rôle clé.

- Préserver les batteries : Les températures basses réduisent drastiquement

leur autonomie. Une règle essentielle est de dormir avec ses batteries dans son sac de couchage ou les garder contre soi pour qu'elles conservent leur charge.

- Éviter la condensation et le givrage : L'humidité et le froid peuvent créer du givre ou du fog sur les objectifs. J'anticipe cela en utilisant des bandes chauffantes spécifiques pour éviter la formation de condensation sur les lentilles.

‘La rigueur du processus de capturé’

Un autre défi majeur est lié au workflow et à la diligence technique nécessaires pour capturer mes images. Contrairement à une prise de vue nocturne classique, mon approche implique un matériel spécialisé et un processus plus poussé :

- Caméra Astro-modifiée : J'ai fait le choix d'utiliser un appareil modifié pour l'astrophotographie, qui capte davantage d'informations dans certaines longueurs d'onde invisibles à une caméra standard.
- Star Tracker : Pour obtenir plus de détails et de couleurs dans le ciel nocturne, j'utilise un tracker qui compense la rotation terrestre et permet des expositions longues sans flé d'étoiles.
- Filtre H-alpha : Lorsque je photographie des nébuleuses, j'ajoute parfois un filtre spécifique (H-alpha à 12 nm) qui permet de capter des détails imperceptibles à l'œil nu dans le spectre infrarouge.

Ce processus implique donc une gestion minutieuse du matériel, un alignement précis et une méthodologie rigoureuse à chaque étape. Ce n'est pas seulement une question de mise au point, mais un véritable travail procédural où chaque détail compte.

'L'importance de la planification'

Le meilleur moyen de surmonter ces défis reste l'anticipation et la préparation.

J'aime répéter que la planification est clé : une image est en grande partie gagnée d'avance lorsqu'elle est bien préparée.

- Avant chaque sortie, je vérifie mon matériel, je connais ses limites et je m'entraîne aux gestes techniques en amont.
- J'élabore un plan détaillé du shooting, en tenant compte des conditions météorologiques, de la position des astres et du timing optimal pour chaque prise de vue. Plus on pratique,

plus ces gestes deviennent instinctifs, et c'est cette rigueur qui permet d'optimiser chaque session et d'aboutir à une image réussie.

L'atmosphère de tes images ?

un travail minutieux de retouche.

La retouche est une étape essentielle dans mon processus de création, et c'est aussi un domaine qui a beaucoup évolué ces trois dernières années. Mon approche a progressivement changé, notamment dans ma gestion des couleurs et des nuances, qui jouent un rôle clé dans l'ambiance de mes images. L'un des aspects sur lesquels j'ai énormément travaillé est le bleu. Au fil du temps, j'ai affiné ma palette pour m'éloigner des bleus très saturés que j'utilisais auparavant, notamment le bleu roi, pour aller vers des tonalités plus complexes :

des bleus désaturés, parfois assombris, ou encore des teintes tirant vers le magenta.

Cette exploration des nuances de bleu me permet d'adapter l'atmosphère de chaque image en fonction de l'environnement et de l'émotion que je veux transmettre.

Un autre élément fondamental est le travail du détail et des ajustements localisés. Chaque élément de l'image est traité séparément, avec une attention particulière aux zones clés.

Par exemple :

- Le ciel nocturne : Je retravaille certaines sections de la Voie lactée en accentuant des détails spécifiques sans altérer l'ensemble.
- La lune : Si elle est présente dans l'image, elle est traitée indépendamment du reste du ciel pour conserver ses détails et sa luminosité naturelle.
- Les éléments du paysage : Chaque zone est ajustée selon son rôle dans la

composition, pour créer un équilibre visuel entre la lumière, la couleur et la texture. Ce processus demande du temps et de la précision, mais je suis convaincue que c'est cette approche minutieuse, presque artisanale, qui fait la différence. Mon objectif est toujours de préserver l'authenticité de la scène tout en lui apportant une dimension presque intemporelle, propre à mon univers visuel.

Que t'inspire les paysages de montagne et le choix des lieux ?

La montagne éveille en moi un mélange d'émotions profondes. Ce qui m'attire avant tout, c'est la proximité avec le ciel, un élément omniprésent dans mon travail. Photographier la nuit signifie naturellement chercher des lieux où le ciel est le plus pur, et c'est souvent en haute altitude que l'on trouve ces conditions idéales.

Mais au-delà de l'aspect visuel, il y a aussi une dimension introspective et presque thérapeutique. Se retrouver en montagne, loin de la civilisation, c'est être livré à soi-même, confronté à une nature brute et à l'immensité du paysage. Cette échelle, qui nous rappelle à quel point nous sommes petits face aux éléments, est une sensation qui m'apaise et me recentre. Même si le froid est souvent un défi, c'est aussi un élément qui participe à cette immersion totale dans le moment présent : il impose une concentration absolue sur l'environnement, sur chaque pas, chaque sensation.

Visuellement, la haute montagne m'attire pour ses grands sommets qui semblent inatteignables, ces pics qui s'élèvent comme des ponts entre la terre et le ciel. C'est un dernier rempart avant l'infini, une connexion directe avec l'espace. Il y a aussi

une palette de couleurs unique que l'on ne retrouve nulle part ailleurs : le bleu intense des glaciers, les nuances turquoise des lacs d'altitude, la translucidité des grottes de glace... Ces tonalités font partie intégrante de mon univers visuel et renforcent mon attrait pour ces lieux.

Quant au choix de mes lieux de prise de vue, il se fait naturellement en fonction de ces critères :

- Un ciel pur, éloigné de la pollution lumineuse
- Des reliefs marqués qui apportent une profondeur et une échelle grandiose à l'image
- Une atmosphère qui me permet de retrouver ce lien entre l'humain, la nature et le cosmos.

Mais au-delà de l'aspect esthétique, il y a peut-être une autre explication plus intime à cette attirance. Il y a quelques années, j'ai réalisé que je souffrais de mégalo-phobie, une peur intense face à l'immensité, notamment lorsqu'il s'agit de visualiser l'échelle de l'univers. Les simulations qui comparent la taille de la Terre au système solaire, puis aux étoiles, aux galaxies, m'anxiètent profondément – c'est une échelle que j'ai du mal à conceptualiser et qui me met face à un vertige intérieur.

Curieusement, être en haute montagne est peut-être une manière de me confronter à cette peur, tout en restant dans un environnement où je me sens en sécurité. C'est une échelle immense, mais une échelle que je peux encore appréhender, toucher, gravir. La montagne devient alors une sorte de pont entre l'humain et l'infini, une manière d'explorer cette immensité d'une façon qui m'est propre, sans qu'elle ne me submerge totalement.

J'ai parfois plaisanté sur le fait qu'il serait agréable de photographier la nuit dans un climat chaud, mais la réalité est que mon inspiration me ramène toujours en haute montagne. C'est là que mon regard et mon ressenti trouvent leur équilibre.

[Dans quels Photographes et artistes trouves tu tes influences ?](#)

Aujourd'hui, mon inspiration vient principalement d'astrophotographes qui possèdent une maîtrise technique exceptionnelle du ciel et de la photographie de nuit. Ce sont des artistes dont le travail va bien au-delà de la simple prise de vue :

ils explorent les subtilités des étoiles, des nébuleuses et des phénomènes célestes avec une précision qui me fascine et me pousse à affiner ma propre approche.

Parmi eux, Dan Zafra, Uroš Fink et Mihail Minkov sont des références dont j'admire profondément la rigueur et l'expertise. Un autre nom qui m'inspire énormément est Tom Rae, un jeune talent venu de Nouvelle-Zélande, dont je suis une grande fan. Mon regard se tourne donc de plus en plus vers la dimension technique de la photographie de nuit, car c'est là que se trouve aujourd'hui mon principal axe d'apprentissage et d'évolution.

Cela dit, il y a aussi des artistes qui m'inspirent pour leur approche du paysage et leur manière de traiter l'image. Parmi eux, Mikel Iraeta et Pablo Ruiz Garcia, deux photographes espagnols dont le travail m'influence particulièrement. Mikel, en particulier, m'a aidée à redécouvrir certaines techniques de retouche et m'a permis

de repenser ma façon de travailler les bleus dans mes images.

Finalement, mon inspiration ne vient pas uniquement d'un style ou d'une esthétique, mais plutôt d'une combinaison entre une quête technique et une sensibilité visuelle qui continue d'évoluer au fil du temps

[Matériel utilisé et influence ta ma collaboration avec Nikon ?](#)

Pour capturer mes images, j'utilise principalement deux caméras dédiées à des usages bien distincts :

- Nikon Z8 : C'est mon boîtier principal pour la photographie de paysage. Je

l'ai acquis spécifiquement pour mon voyage au Pérou l'année dernière, et il

est devenu mon outil de référence pour capturer la richesse des environnements naturels que je photographie.

- Nikon Z6 (astromodifiée) : C'était ma première caméra que je me suis offerte, et je l'ai fait astromodifier pour qu'elle soit entièrement dédiée à l'astrophotographie. Elle me permet de capturer la Voie lactée, les aurores boréales et tout ce qui concerne le ciel nocturne avec une sensibilité accrue à certaines longueurs d'onde invisibles aux capteurs classiques.

Côté objectifs, je travaille principalement avec des focales grand-angle :

- Nikon 20mm f/1.8 : Mon choix principal pour l'astrophotographie sur la Z6 astromodifiée.
- Nikon 14-24mm f/2.8 : L'optique que j'utilise le plus en paysage, pour sa polyvalence et sa capacité à capter la profondeur et l'immensité des scènes naturelles.
- Nikon 24-70mm : Utilisé plus ponctuellement, mais il m'offre une certaine flexibilité dans certaines conditions.

L'impact de Nikon sur ton travail ?

Nikon est la marque avec laquelle j'ai commencé la photographie – ma toute première caméra à l'âge de 10 ans était un Nikon. Cela dit, la marque en elle-même n'a pas influencé mon style ou mon approche artistique. Ce qui a été déterminant, en revanche, c'est le soutien que j'ai reçu de leur part dans mon développement en tant que photographe. L'une des collaborations les plus marquantes a été mon projet au Pérou avec Nikon.

Cette expérience a profondément changé mon approche de l'image, en me poussant à affiner encore davantage ma planification et ma rigueur technique. J'ai dû structurer mon travail d'une manière plus minutieuse et exigeante que jamais, ce qui a eu un réel impact sur mon processus créatif. D'ailleurs, en comparant mes images d'astrophotographie avant et après ce voyage, je vois une évolution nette : un travail plus poussé sur les détails, une meilleure anticipation des conditions et une maîtrise plus fine des outils que j'utilise aujourd'hui.

Quel message souhaite tu transmettre à travers tes photos ?

À travers mon travail, il y a deux messages essentiels que j'aimerais partager.

Le premier est une invitation à voir au-delà de ce qui est immédiatement visible. La caméra est un outil qui permet de révéler une réalité souvent imperceptible à l'œil nu, que ce soit par la captation des détails célestes invisibles ou par la manière dont la lumière façonne un paysage. Mais au-delà de l'aspect technique, l'idée est que la beauté n'est pas nécessairement spectaculaire ou évidente au premier regard – elle est déjà là, tout autour de nous, et c'est à nous d'apprendre à la voir, à la chercher et à la redécouvrir.

Le second message est une prise de conscience de la fragilité de ces paysages. Les glaciers reculent, les ciels nocturnes s'effacent sous la pollution lumineuse, et ces merveilles naturelles deviennent de plus en plus rares. Il est essentiel d'en prendre soin, de s'éduquer sur leur importance et de réaliser que certaines choses, si nous voulons les voir de nos propres yeux, nécessitent un engagement personnel : se déplacer, s'immerger dans ces espaces et comprendre leur valeur en les vivant directement. À travers mes images, j'espère ainsi amener ces paysages à ceux qui n'ont pas la possibilité de les explorer eux-mêmes, en partageant une vision qui, je l'espère, éveillera curiosité, émerveillement et peut-être une forme de responsabilité face à la beauté éphémère de notre monde.

Que ressens tu au cœur de ces paysages grandioses ?

Lorsque je me retrouve en pleine nature, face à ces paysages immenses, c'est avant tout un grand calme qui s'installe. C'est un moment où tout le reste s'efface, les préoccupations du quotidien, le bruit de la vie moderne – et où seule l'instant présent compte. Dans ces lieux, j'ai l'impression que tout se remet à sa juste place :

les choses essentielles refont surface d'une manière pure, honnête et authentique, loin de toute distraction superflue.

Mais il y a aussi une excitation presque enfantine, un émerveillement qui ne me quitte jamais. Voir des aurores boréales danser dans le ciel, contempler une Voie lactée d'une clarté exceptionnelle, ou simplement me retrouver face à un paysage. d'une beauté saisissante... Ce sont des instants qui me remplissent d'une joie sincère. Parfois, je ne peux m'empêcher de trépigner, de sourire, d'être submergée par cette émotion brute qui me rappelle pourquoi je fais ce que je fais. Ce qui me rend profondément heureuse, c'est que cet émerveillement est toujours intact, même après toutes ces années passées à explorer ces environnements. Il ne s'émousse pas, il ne perd pas de son intensité. Et c'est peut-être ça, la plus belle preuve que je suis exactement là où je dois être.

T'es projets photographiques à venir...?

Je ne peux pas encore dévoiler tous les détails, car plusieurs projets sont actuellement en préparation pour 2025 et 2026, mais ce que je peux dire, c'est qu'ils continueront d'explorer l'univers des paysages nocturnes avec encore plus de profondeur.

L'accent sera mis sur des lieux où le ciel est à la fois obscur et pur, des endroits préservés de la pollution lumineuse, offrant des conditions idéales pour capturer la Voie lactée et d'autres phénomènes célestes. Ces projets sont en cours dedéveloppement avec différentes entreprises et marques prêtes à les soutenir, ce qui me permettra d'aller encore plus loin dans ma démarche et dans les images que je souhaite créer.

Il y a de belles choses en préparation, et j'ai hâte de pouvoir en partager davantage bientôt...

Tes conseils pour se lancer dans la photographie depaysages de nuit.

Le premier conseil, qui s'applique d'ailleurs à toute discipline demandant de la pratique, est d'aller sur le terrain aussi souvent que possible.

Rien ne remplace l'expérience de l'essai et de l'erreur. Passer du temps dehors, expérimenter, observer comment la lumière évolue la nuit, comprendre ses propres

préférences... c'est en pratiquant régulièrement que l'on affine son regard et que l'on découvre ce qui nous passionne vraiment dans cette discipline. Ensuite, pour ce qui est plus spécifiquement de la photographie de nuit, il est essentiel d'apprendre rapidement la partie technique. Contrairement à d'autres types de photographie où l'on peut progresser par tâtonnements, la prise de vue nocturne, et en particulier l'astrophotographie, requiert une bonne maîtrise des bases techniques dès le départ. Cela inclut :

- Comprendre les paramètres essentiels de l'appareil photo (temps d'exposition, ouverture, sensibilité ISO).
- Utiliser des objectifs lumineux, avec une grande ouverture (f/1.8 ou f/2.8 idéalement).
- Se familiariser avec son équipement pour savoir l'adapter aux différentes conditions nocturnes.

Une fois cette base technique bien acquise, le vrai plaisir commence. C'est là que l'on peut explorer, devenir plus créatif et se concentrer sur la capture d'instantanés uniques, qu'il s'agisse d'une Voie lactée éclatante, d'une aurore boréale en mouvement ou d'un paysage nocturne baigné dans une lumière lunaire subtile.

La patience et la rigueur sont des éléments clés, mais c'est aussi une pratique qui récompense chaque effort en offrant des moments d'émerveillement inoubliables.

[L'importance du partage et de la communauté en photographie ?](#)

Lorsque j'ai commencé la photographie, c'était une démarche très solitaire.

J'apprenais par moi-même, en explorant, en expérimentant, sans vraiment échanger avec d'autres passionnés. Mais au fil du temps, j'ai eu l'occasion de rencontrer d'autres photographes, parfois plus avancés que moi, parfois moins, avec des parcours et des approches totalement différentes.

Ce partage a été incroyablement enrichissant. Être entourée d'autres photographes m'a permis de réaliser mes propres lacunes, en constatant que je n'arrivais pas toujours à expliquer certains concepts, mais aussi de voir les progrès que j'avais faits, en pouvant aider ceux qui débutaient. C'est une dynamique d'apprentissage qui va dans les deux sens, et qui rend cette passion encore plus vivante.

J'ai découvert que même si la photographie nocturne reste pour moi une expérience intime et introspective, elle peut aussi être une aventure collective.

Partager une nuit sous les étoiles, échanger des connaissances, vivre des moments intenses avec d'autres passionnés... Ce sont des expériences qui créent des liens uniques, bien différents des relations du quotidien, que ce soit au travail ou dans un cadre académique. La photographie de paysage, et encore plus celle de nuit, a cette capacité de rassembler des générations, des parcours et des univers variés autour d'une même fascination pour la nature et le ciel.

[Un dernier mot pour les passionnés de photographie ?](#)

Je tiens à remercier celles et ceux qui ont pris le temps de m'écrire et de poser ces questions. C'est avec plaisir que je partage mon expérience et mes conseils, et j'espère que cela pourra inspirer d'autres à sortir, explorer et photographier le monde qui nous entoure.

Si certains souhaitent aller plus loin, j'anime aussi des cours privés, des conférences et des workshops, où j'accompagne celles et ceux qui veulent approfondir leur approche de la photographie de paysage et de nuit. Mais au-delà de toute formation, l'essentiel reste avant tout d'expérimenter, d'oser et de trouver son propre regard.

Angel Fux.

Crédit photo : Angel Fux

Instagram : @angelfux

Interview : @Terres_de_coeur